

AGENCY FOR INTERNATIONAL DEVELOPMENT
WASHINGTON, D. C. 20523
BIBLIOGRAPHIC INPUT SHEET

FOR AID USE ONLY

Batch 70

1. SUBJECT CLASSIFICATION	A. PRIMARY Food production and nutrition	AL00-6000-0000
	B. SECONDARY Animal production--Domesticated birds	

2. TITLE AND SUBTITLE
L'amenagement d'un poulailler familial

3. AUTHOR(S)
(101) AID/LA/USAID/Brazil

4. DOCUMENT DATE 1962	5. NUMBER OF PAGES 25p.	6. ARC NUMBER ARC 636.5.M527a
--------------------------	----------------------------	----------------------------------

7. REFERENCE ORGANIZATION NAME AND ADDRESS
AID/AFR/RTAC

8. SUPPLEMENTARY NOTES (Sponsoring Organization, Publishers, Availability)
(In Collection: techniques am.,29)

9. ABSTRACT

10. CONTROL NUMBER PN-AAE-827	11. PRICE OF DOCUMENT
12. DESCRIPTORS Poultry	13. PROJECT NUMBER
	14. CONTRACT NUMBER AID/AFR/RTAC
	15. TYPE OF DOCUMENT

L'AMENAGEMENT D'UN POULAILLER FAMILIAL

3^e Édition

Centre Régional d'Éditions Techniques

Traduction d'un ouvrage en langue anglaise intitulé
POULTRY UNIT FOR FAMILY AND 4-S

par

David B. Mellor, conseiller avicole, USAID/B
Haroldo Vasconcellos, technicien avicole de l'ETA
Frank E. Moore, conseiller principal de l'élevage
USAID/B

Paulo da Silva Neto, agronome, Brésil

publié par

Communications Media Division
United States AID Mission to Brazil

La présente édition en langue française a été préparée par le

CENTRE REGIONAL D'EDITIONS TECHNIQUES
(C.R.E.T.)
2, RUE SAINT-FLORENTIN - PARIS-1^{er}
(Regional Technical Aids Center)
(R.T.A.C.)

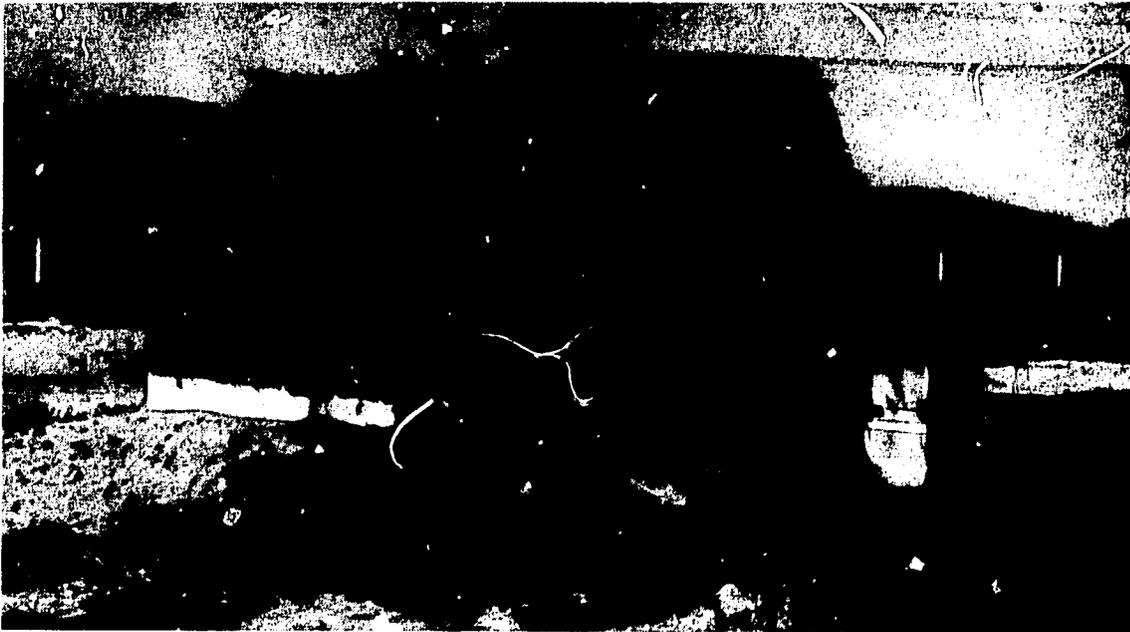
Ce centre relève du
DEPARTMENT OF STATE
AGENCY FOR INTERNATIONAL DEVELOPMENT
Office of Institutional Development (AFR/ID)
Washington D. C.

qui l'a chargé d'établir et de diffuser des traductions
françaises de publications techniques dans le cadre
du programme de développement de l'A.I.D. dans
les pays d'expression française.

Pour tous renseignements au sujet de ces publications

s'adresser à la

Mission Américaine de l'A.I.D.,
Ambassade des Etats-Unis d'Amérique
(Capitale du pays d'où émane la demande)



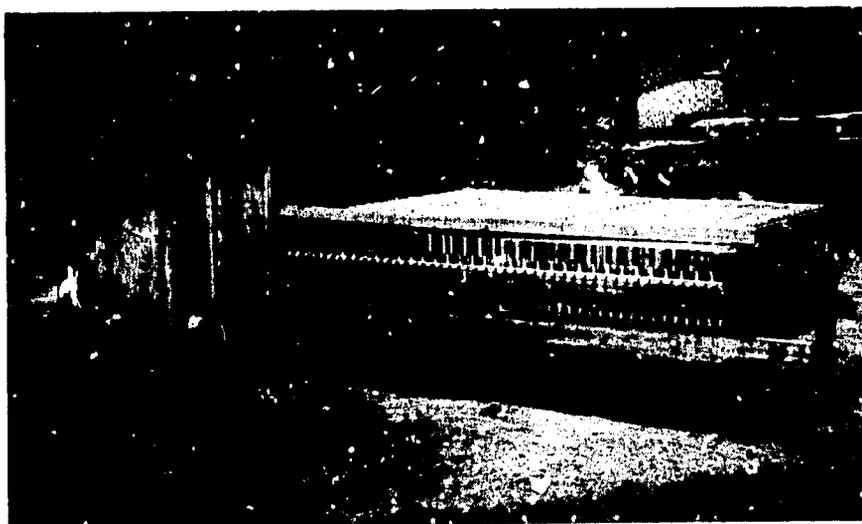
Le Service de Vulgarisation agricole de l'Etat de Louisiane, aux Etats-Unis, a réalisé, il y a un certain temps déjà, une poussinière mobile qui peut être modifiée ou adaptée à volonté. Cette installation a été expérimentée dans divers pays, notamment au Brésil, où l'on s'est aperçu qu'elle pouvait être utilisée très heureusement comme élevoir, poulailler d'engraissement ou poulailler de ponte. Elle permet ainsi l'élevage à peu de frais de petits troupeaux de poules qui peuvent fournir la nourriture d'une famille.

On a cherché à adapter cette même installation à l'usage des Clubs de Jeunes Agriculteurs. Elle s'est révélée si commode qu'on l'utilise maintenant dans des petites basses-cours, en milieu rural, pour l'élevage de petits troupeaux de volailles, et même dans des sanatoriums, comme thérapeutique pour occuper les malades. La construction et l'exploitation peu coûteuse de ce poulailler le mettent à la portée de toutes les personnes qui veulent se livrer à l'élevage des volailles.

Avant de se lancer dans une spéculation avicole quelconque, il faut savoir qu'un bon logement des volailles ne suffit pas au succès de l'élevage et que d'autres facteurs sont nécessaires. Il faut pouvoir se procurer, dans la région, de bons poussins d'une race appropriée à la production désirée : ponte ou chair. Il faut également disposer d'une alimentation équilibrée et complète, puisque l'installation est faite pour des volailles constamment enfermées. Enfin, pour obtenir le meilleur

leur rendement, une saine gestion devra combiner ces divers facteurs — race, nourriture, logement — avec de bonnes pratiques d'élevage. Sans une conjugaison de tous ces éléments, l'entreprise est vouée à l'échec.

L'installation décrite ici est conçue pour la couvaison et l'élevage, jusqu'à la vente comme poulets de table, de 100 poussins de race lourde (1). La baraque servant d'abri est



prévue pour 25 pondeuses de race lourde ou 30 de race légère (2). Le poulailler peut être construit avec des matériaux rebutés, ou trouvés sur place, à la ferme. Il peut être également monté avec des éléments préfabriqués et vendus dans le commerce pour les éleveurs de basses-cours urbaines.

L'installation expérimentée au Brésil était basée sur des modèles utilisés avec succès en Amérique du Nord et aux Philippines.

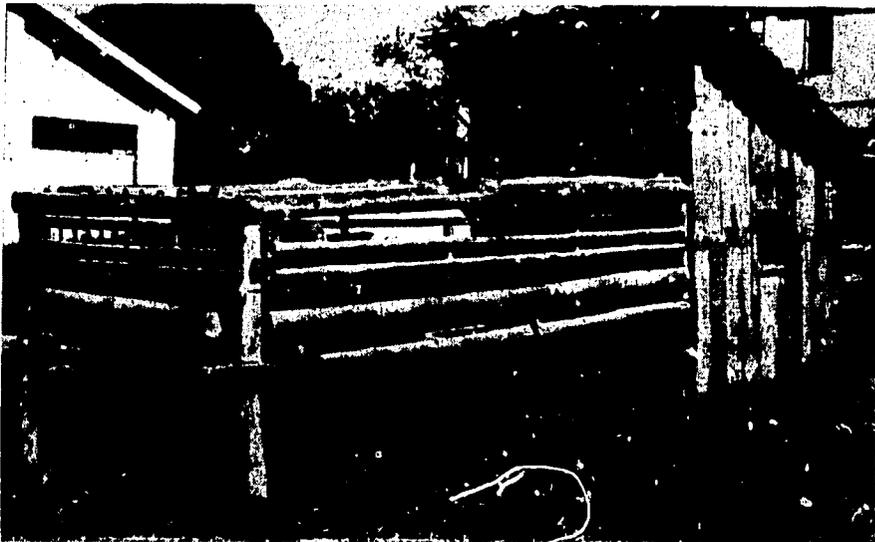
(1) Faverolles, Rhode-Island, Sussex, Wyandotte, etc.
(2) Bresse, Gauloise, Leghoen, New-Hampshire, etc.

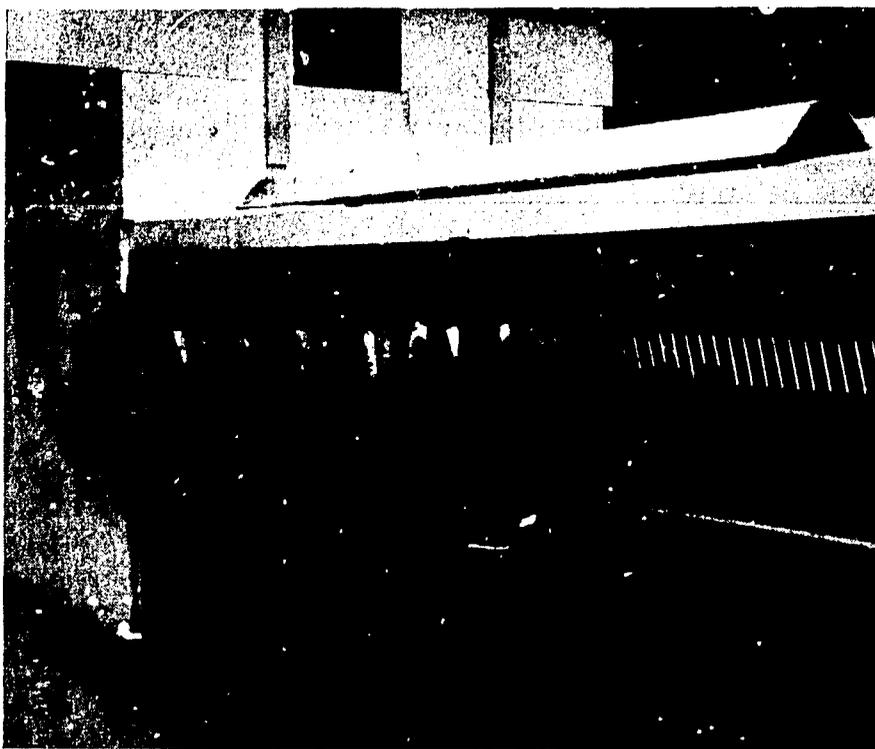
Elle comprenait :

— une éleveuse de 1×1 mètre, avec chauffage sous le plancher par un simple foyneau à pétrole, la chaleur étant diffusée par un parquet métallique recouvert de 2 cm environ de sable propre;

— un promenoir clos de 2×1 mètre, avec un parquet en lattes, contenant la mangeoire et l'abreuvoir.

Les deux modèles représentés pages 8 et 9 sont les premiers qui ont été construits au Brésil, l'un en matériaux trouvés sur place et l'autre en bois scié.



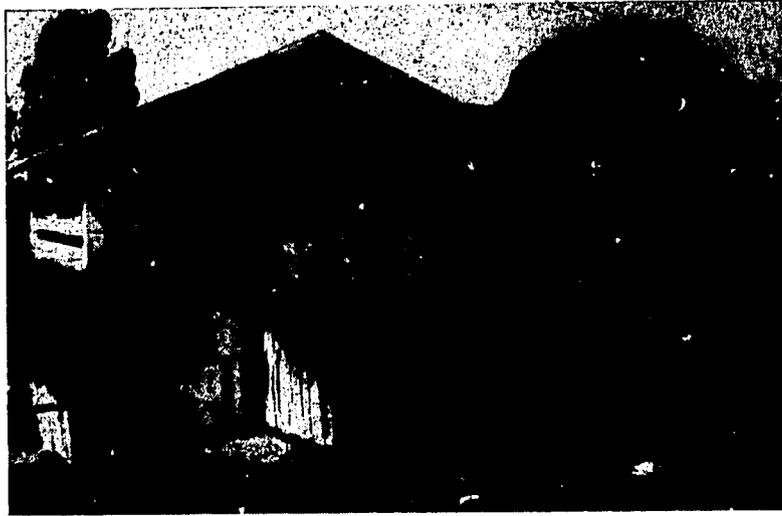


Ce type d'installation s'est trouvé présenter trois inconvénients essentiels. En premier lieu les poussins se refusaient à quitter l'éleveuse pour manger et boire, parce que le soleil les incommodait. On a essayé d'ombrager le promenoir avec divers matériaux, mais cette solution ne s'est pas révélée tout à fait satisfaisante.



De plus, une plus grande quantité de nourriture était gaspillée et l'ensemble attirait de nombreuses mouches. L'un des expérimentateurs proposa donc d'accoler l'éleveuse à un abri sans perchoir de 3×3 mètres, contenant une litière propre. Cet aménagement s'est révélé le meilleur pour l'élevage des poussins.





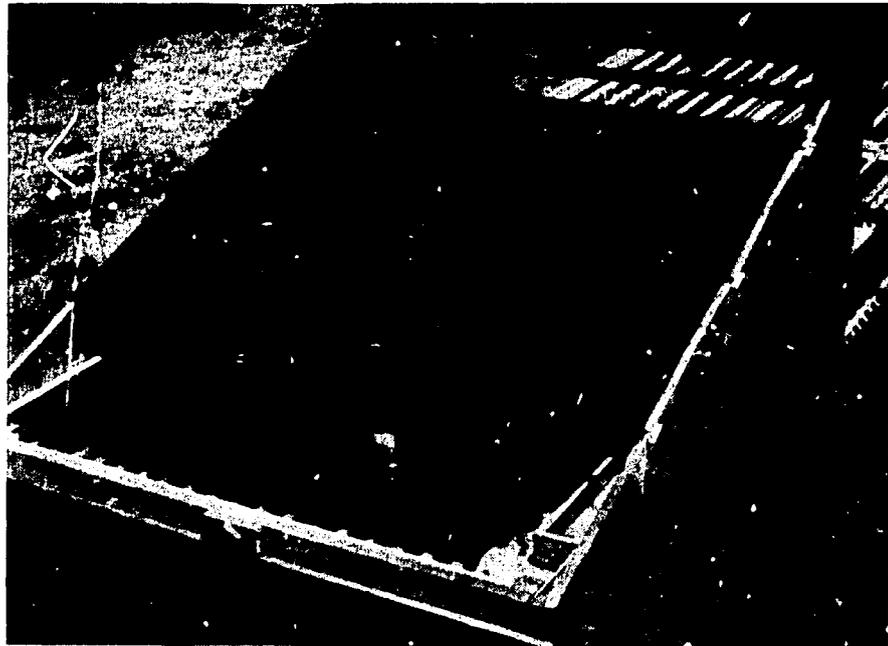
Construite en matériaux rustiques trouvés sur place, l'installation pour 100 poussins avait l'aspect représenté ci-dessus.



Le compartiment « éleveuse » de cette installation est construit en bois et mesure 1 × 1 mètre. Le parquet, en tôle mince couverte de sable, est à 40 centimètres au-dessus du sol. Les deux bras visibles sur la figure facilitent le transport du compartiment.



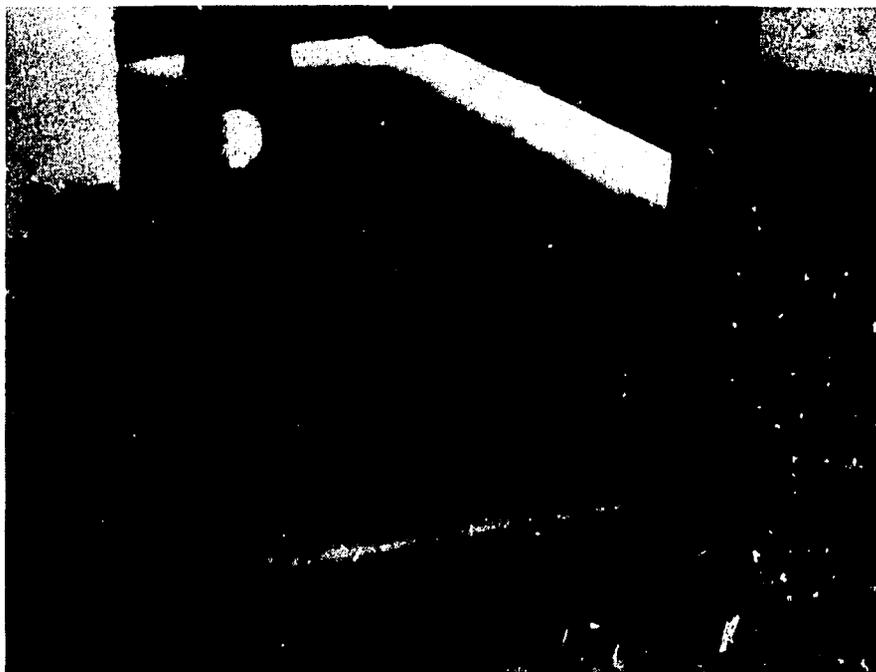
On voit trois portes à l'arrière de l'éleveuse. Celle du bas sert à introduire le fourneau de chauffage sous le parquet métallique. Celle du haut, que l'on rabaisse, sert à la ventilation de l'éleveuse. La porte centrale, que l'on relève, est utilisée pour les soins aux poussins. Le couvercle de l'éleveuse peut être également relevé pour le nettoyage et les soins.



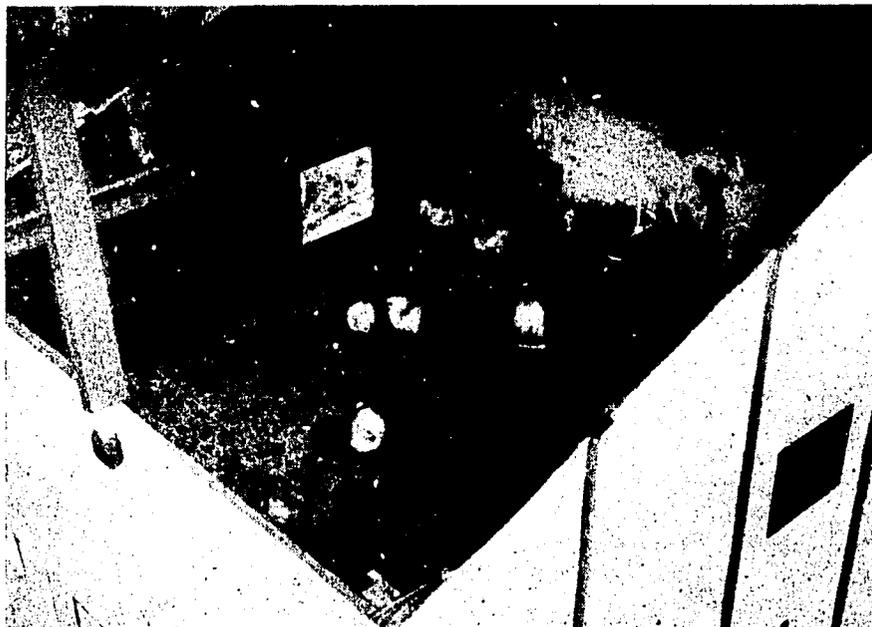
La photographie ci-dessus montre l'intérieur de l'éleveuse prête à recevoir un nouveau lot de poussins d'un jour. Le parquet est recouvert de sable sec et propre; deux mangeoires et deux abreuvoirs ont été mis en place, et on a obturé la porte du promenoir avec un rideau qui protège les poussins des courants d'air. Enfin pour achever l'installation, on pose un rideau, qui sert de plafond, sur l'éleveuse et on rabat le couvercle.



Le fourneau étant introduit sous le parquet, l'éleveuse est prête à fonctionner.



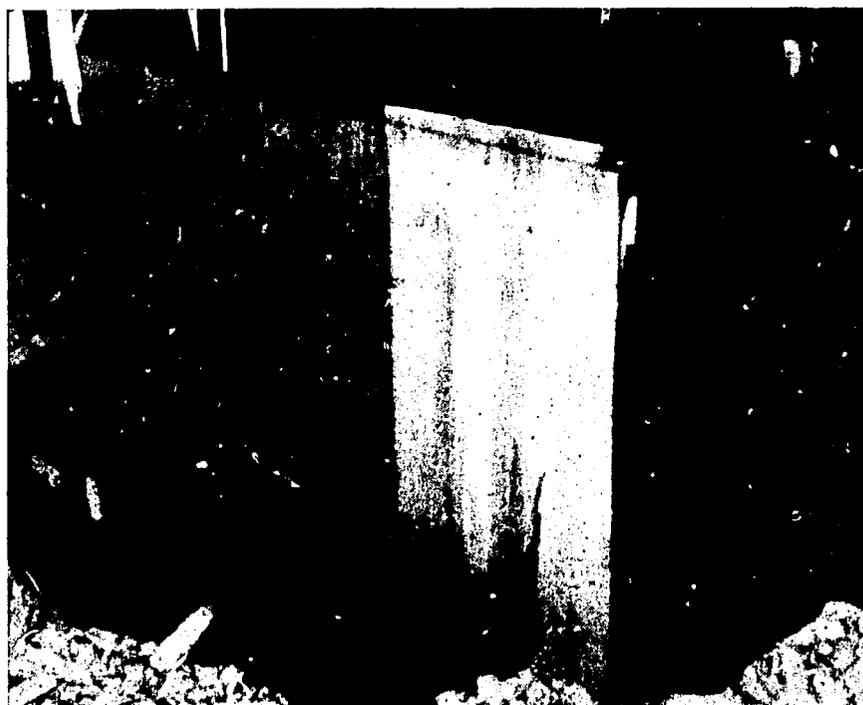
On voit sur cette photographie et sur la suivante des poussins de quelques jours. On remarquera qu'une moitié de chaque mangeoire et l'un des abreuvoirs se trouvent dans le compartiment extérieur (promenoir) de l'éleveuse. On pourra remarquer aussi que, dans ce type d'installation, on dispose d'une fenêtre sur deux des côtés de l'éleveuse. Quand ces



photographies ont été prises, la plupart des 100 poussins se trouvaient dans le promenoir. En effet, au bout de quelques jours, ils ne reviennent plus dans le compartiment intérieur que pour se chauffer; après quoi ils sortent et s'en vont à leurs affaires (manger, boire, vivre et grandir).



Pendant les tout premiers jours on maintient les poussins près du compartiment chauffé à l'aide d'une clôture mobile. Cette clôture empêche également les poussins de prendre froid par suite de courants d'air qui pénétreraient dans l'éleveuse. On a placé, pour ces premières journées, de la toile à sacs sur la litière, afin que celle-ci ne soit pas mangée par les poussins qui ne savent pas encore ce qui est comestible.

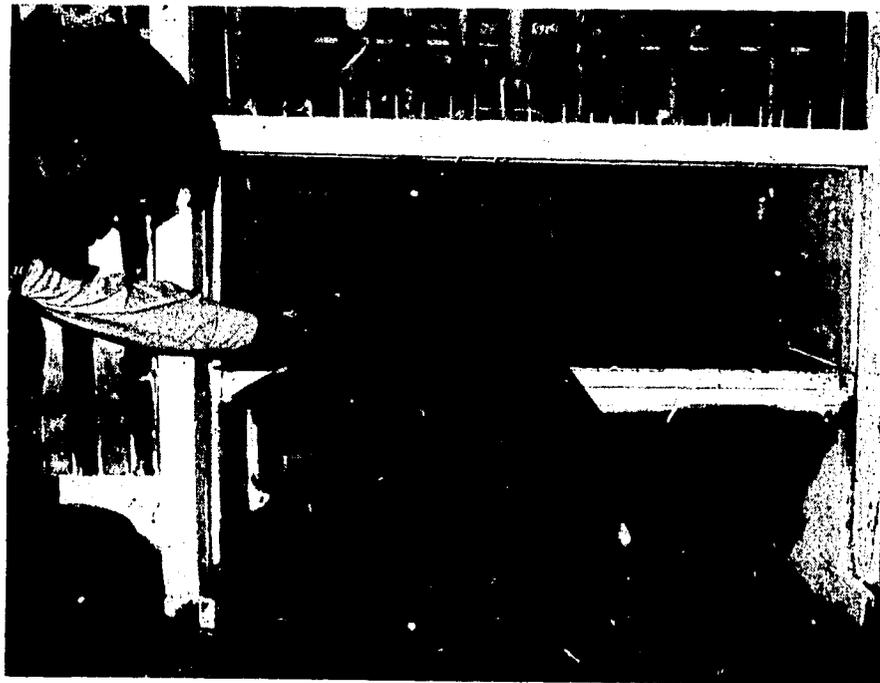


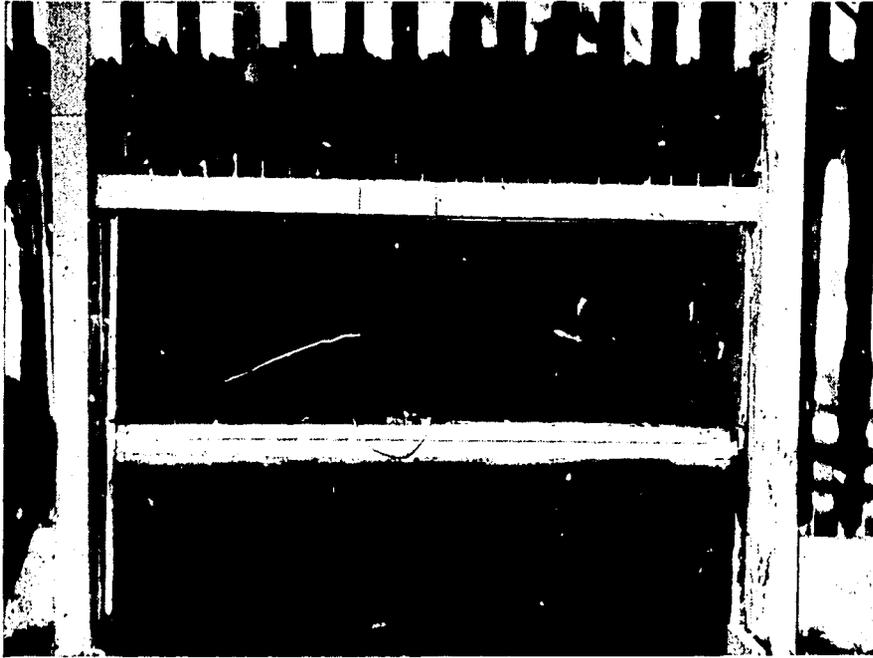
Le poulailler complet, après montage, fournit aux poussins une zone chauffée de 1 mètre carré et une zone non chauffée mais abritée de 9 mètres carrés (voir la photographie qui montre l'ensemble : compartiment-éleveuse et abri d'enclos aménagé). Dans le cas représenté ici, on a fait une légère modification : l'appareil de chauffage est introduit sous le parquet par côté, et non par derrière.



Cette photographie montre un groupe de jeunes poussins tels qu'on peut les voir de l'intérieur de l'abri. On remarquera que la litière, qui a 10 centimètres d'épaisseur, est de niveau avec le parquet de l'éleveuse : elle est formée de fins copeaux de bois, mais on peut remplacer ceux-ci par des épis de maïs rognés. Les poussins sont protégés des courants d'air par le rideau en toile d'emballage (il vaudrait mieux de la toile de coton pour sacs).

Pour enfermer les poussins à l'intérieur (ou à l'extérieur) de l'éleveuse, on peut utiliser une grille de bois.





Le poulailler photographié ici a été construit en bois, mais il est couvert en chaume. Au Brésil, où le soleil est chaud, le chaume s'est révélé le meilleur matériau pour les toits. Il ne dure pas aussi longtemps que la tuile, mais il est bien supérieur comme isolant contre la chaleur.



Lorsque les poussins ont grandi, on leur donne à boire dans quatre auges en métal, en bois ou en bambou, placées à l'extérieur, aux extrémités du poulailler (la photographie ci-contre représente un de ces abreuvoirs mis en place). Quand ils sont suffisamment âgés, les animaux utilisent ces auges et l'on peut enlever les abreuvoirs siphoniques de l'éleveuse.

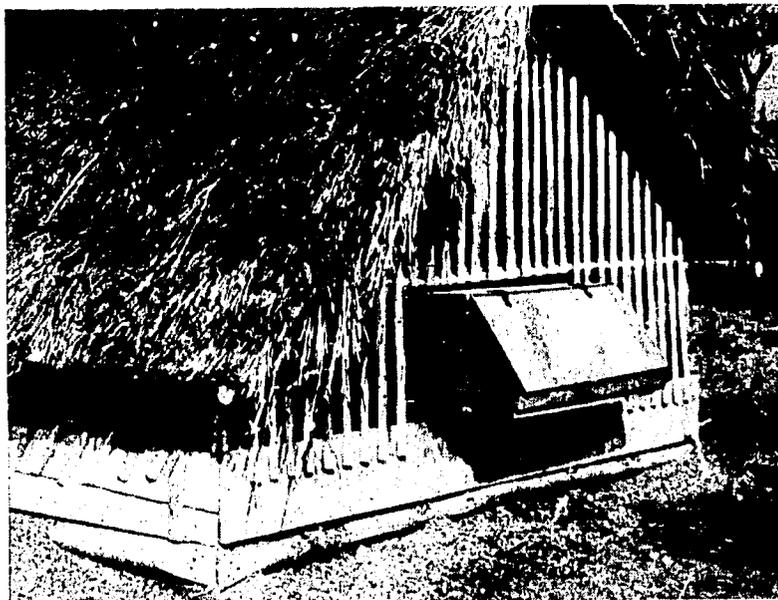
Les poulets et poulettes mangent alors dans une caisse allongée placée sur le sol de l'abri et ils boivent dans les abreuvoirs extérieurs.



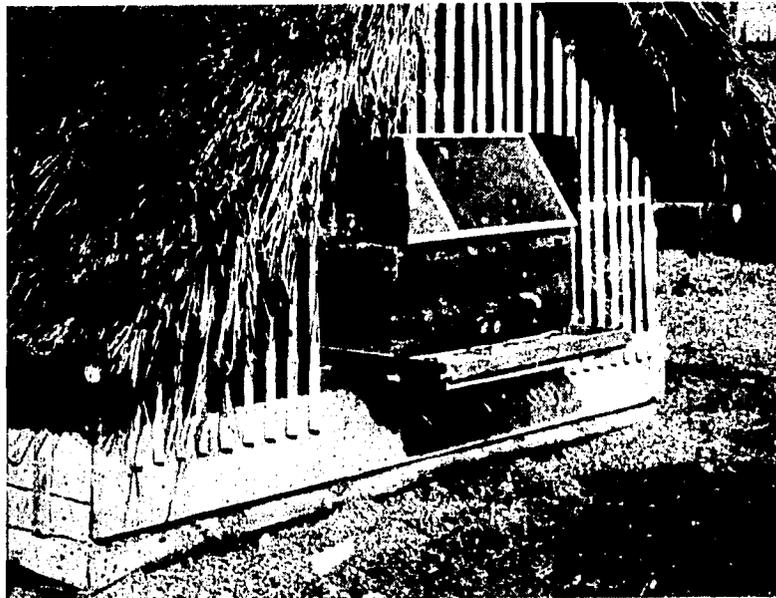
Quand la chaleur n'est plus nécessaire à l'élevage, on peut fermer l'éleveuse, ou bien on peut emporter celle-ci et obturer l'orifice de communication entre l'abri et l'éleveuse. Habituellement, la démonstration porte sur 100 poussins de race pure. Lorsqu'ils ont atteint l'âge de poulets de table, l'on vend les poulettes réformées et tous les coquelets. Les poulettes qui restent sont élevées (à l'intérieur de l'abri) jusqu'à l'âge de la ponte. La sélection est faite à l'âge de vingt semaines et les meilleures d'entre elles sont gardées comme pondeuses. On ne



conserve jamais plus de 25 poules de race lourde ou 30 de race légère pour une année de ponte dans cet abri. Pour les pondeuses, on utilise des abreuvoirs extérieurs, une caisse-mangeoire sur le sol, des mangeoires tubulaires suspendues ou une mangeoire en forme d'auge surélevée à environ 30 centimètres du sol. Les poules disposent également d'un perchoir, comme on l'a vu dans la photographie précédente. Un pondoir est installé à la place où se trouvait auparavant l'éleveuse.



Les photos (pages 24 et 25) montrent un pondoir collectif qui a été expérimenté pendant une année. On récolte les œufs par l'extérieur en ouvrant la paroi mobile, on le voit sur la photographie. On s'est aperçu que ce genre de pondoir n'est pas le meilleur et on utilise maintenant un pondoir à six sections distinctes.



Un bon exemple d'organisation d'un programme d'expériences et de démonstrations sur l'élevage des volailles est fourni par le « Projet 42 », conçu et réalisé au Brésil par un service agronomique coopératif américano-brésilien en collaboration avec les ministères de l'Agriculture de plusieurs Etats du Brésil. Le programme comportait des démonstrations ou expositions dans diverses régions et avait pour but :

a) De faire ressortir l'importance de bonnes pratiques d'élevage (reproduction, nourriture, logement, hygiène et organisation générale) dans une exploitation avicole;

b) De présenter une installation de poulailler capable de fournir la nourriture d'une famille rurale ou convenant aux travaux d'un Club de Jeunes Agriculteurs;

c) De fournir des renseignements précis sur les résultats que peut donner un élevage de volailles;

d) De procurer un terrain d'étude permettant aux vulgarisateurs, aux techniciens agricoles et aux travailleurs de la Jeunesse rurale de s'initier aux principes fondamentaux et aux méthodes modernes de l'élevage des volailles.

Les démonstrations de ce genre se font toujours dans des fermes modèles ou expérimentales appartenant aux organismes locaux participants et intéressés : ministères de l'Agriculture, Services de Vulgarisation agricole, etc. Il peut s'agir de fermes spécialisées soit dans l'expérimentation générale, soit dans l'élevage du bétail, soit enfin dans la culture maraîchère, avec des volailles comme seuls animaux présents. Quel

que soit le type d'exploitation, il faut qu'un habitant de la ferme s'occupe du poulailler. C'est un travail qui ne prend qu'une faible part du temps de la personne choisie, mais celle-ci doit être disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept...

L'organisme local qui coopère à ces démonstrations procure l'emplacement et les bâtiments et assume toutes les dépenses faites sur place. Les bénéfices provenant de la vente des produits ne sont utilisés par les participants que pour la poursuite de la démonstration. L'organisme central fournit tout ce qui est nécessaire pour les installations : plans, notices et assistance technique. En outre, dans le cas du Projet 42, des spécialistes d'aviculture ont organisé chaque année, dans le cadre des démonstrations, quatre conférences d'instruction à l'intention des habitants et aussi des vulgarisateurs agricoles, moniteurs et animateurs de la jeunesse rurale. Ces conférences, organisées à des époques régulières de l'année, ont pour but de montrer comment :

- 1° Construire et aménager un poulailler; élever des poussins d'un jour;
- 2° Commercialiser des poulets de table (10-12 semaines);
- 3° Sélectionner et loger des poulettes (20 semaines);
- 4° Sacrifier les mauvaises pondeuses (14 mois) et appliquer des méthodes rationnelles pour la production des œufs.

On trouvera ci-après les résultats comptabilisés de deux démonstrations portant sur l'élevage des poulets de chair. On n'a fait figurer dans les bilans aucune dépense de main-d'œuvre, car cette petite installation n'était pas conçue pour employer des salariés. C'est pourquoi le « bénéfice » a été intitulé « rémunération du travail ».

Le bilan d'une autre démonstration qui a porté sur une année de ponte est également donné à la fin de cette brochure.

On doit toujours se rappeler que le succès d'une entreprise avicole résulte d'une conjugaison des trois facteurs : race, alimentation et élevage, c'est-à-dire d'une bonne gestion. La brochure qu'on vient de lire avait pour objectif de décrire un type de poulailler qui a obtenu un vif succès dans divers pays pour les petites installations des Jeunesses agricoles et pour les basses-cours urbaines. Le principal mérite de ce poulailler réside dans son bas prix de construction et d'exploitation, ce qui ne l'empêche pas de fournir un milieu confortable pour les poussins, les poules en cours de croissance et les pondeuses adultes.

DEMONSTRATION DE BAHIA

(Club de Jeunesse agricole)

28 juin — 5 septembre 1960

Poulets de Table

Dépenses :

	<i>Dollars U.S.</i>
Poussins : 100 à 0,15	14,78
Alimentation de début : 320 kilos à 0,07	24,26
Alimentation de croissance : 136 kilos à 0,06	8,95
	33,21
Pétrole : 12 litres à 0,05	0,65
Médicaments : Vaccins	0,67
Bifuran + Sulfamides	0,73
	1,40
Amortissement : \$ 15,59 en 2 ans, pour 3 mois	1,95
Intérêts : 12 % par an	0,47
Divers : 1 % de la nourriture	0,33
	52,79
TOTAL :	52,79

Recettes :

Vente de 99 poulets à 0,97	95,80
<i>Rémunération du travail</i>	43,02
ou	
par poussin au départ	0,43

Poids moyen : 1,767 grammes.

Taux de conversion de la nourriture : 2,6.

Mortalité : 103 poussins vivants au départ; 99 vendus = 3,9 %.

DEMONSTRATION DE GOIANIA

(Club de Jeunesse agricole)

20 juin — 5 septembre 1960

Poulets de Table

Dépenses :

	<i>Dollars U.S.</i>
Poussins : 100 à 0,14	13,98
Nourriture : 339 kilos à 0,08	27,34
Pétrole : 16 litres à 0,9	1,38
Amortissement : \$ 29,03 en 2 ans, pour 3 mois	3,63
Intérêts : 12 % par an	0,87
Divers : 1 % de la nourriture	0,27
	47,47
TOTAL :	47,47

Recettes :

Vente de 91 poulets à 0,70	63,60
<i>Rémunération du travail</i>	16,13
ou	
par poussin au départ	0,16

Poids moyen : 1,400 grammes.

Taux de conversion de la nourriture : 2,7.

Mortalité : 98 poussins vivants au départ; 91 vendus = 7,1 %.

DEMONSTRATION DE SETE LAGOAS

Mars 1959 — Juillet 1960

Pour cette démonstration, 75 poussins New-Hampshire de race pure furent mis en élevage le 20 mars 1959. Les coquelets furent vendus comme poulets de table à 11 semaines. Les poulettes furent élevées jusqu'à 20 semaines dans le poulailler; après quoi, les vingt-cinq meilleures furent choisies comme pondeuses pour une durée de ponte de 12 mois.

<i>Poulets de table :</i>	<i>Dollars U.S.</i>
Poussins (38 à 0,08)	3,05
Nourriture (135 kilos à 0,05)	7,56
Combustible (11 litres de kérosène à 0,04)	0,47
Vaccins	0,22
(*) Amortissement (la moitié de 50 % de 15,43 \$ pour 11 semaines)	0,81
(*) Intérêts (moitié de 15 % l'an pour 11 semaines)	0,25
TOTAL :	12,36
Vente de poulets (34, soit 44 kilos à 0,49 le kilo)	21,73
<i>Rémunération du travail</i>	9,43
Soit, par poussin au départ	0,25

<i>Poulettes :</i>	<i>Dollars U.S.</i>
Poussins (37 à 0,08)	2,97
Nourriture (356 kilos à 0,05)	19,78
Combustible (11 litres de kérosène à 0,04)	0,47
Vaccins	0,22
(*) Amortissement (la moitié de 50 % de 15,43 \$ pour 11 semaines plus 50 % de 15,43 \$ pour 9 semaines)	2,15
(*) Intérêts (moitié de 15 % l'an pour 11 semaines plus 15 % l'an pour 9 semaines)	0,65
TOTAL :	26,23
Vente des poulettes réformées (9, soit 16 kilos à 0,49 le kilo)	7,90
Vente des coquelets	9,42
Coût des 25 pondeuses (20 semaines)	8,91
Soit par poulette mise au pondoir	0,36

(*) La moitié de l'amortissement et de l'intérêt a été imputée aux mâles et l'autre moitié femelles jusqu'à 11 semaines. Au-delà de 11 semaines, la totalité de l'amortissement et de l'intérêt a été imputée aux femelles. L'amortissement est la « location » du poulailler et il est imputé aux volailles pour la période d'occupation de l'installation. Pour établir ce bilan, on a estimé à deux ans seulement la durée du poulailler. Pour le calcul de l'intérêt, on a évalué ce qu'aurait rapporté l'argent s'il avait été investi dans le « marché » classique. On a fait figurer l'amortissement et l'intérêt parmi les dépenses de façon à déterminer la rémunération réelle du travail.

PRODUCTION D'ŒUFS

Nombre de pondeuses : 25
Août 1959 à juillet 1960

	<i>Dollars U.S.</i>
<i>Recettes :</i>	
Production d'œufs - 54 % P.J. (*) = 375,5 dz	119,87
<i>Dépenses :</i>	
Nourriture : 832,5 kilos	55,05
Amortissement : \$ 14,70 en 2 ans, pour 1 an	7,35
Intérêts : \$ 14,70 à 15 % l'an	2,20
Divers : 1 % de la nourriture	0,55
	65,15
Rémunération du travail par la vente des œufs	54,72
Vente de 25 poules, soit 42 kilos à 0,47 le kilo	19,76
Coût des 25 poulettes en pondoir	8,49
Rémunération du travail par la vente des poules	11,27
<i>Rémunération du travail pour 18 mois</i>	65,99

	<i>Dollars U.S.</i>
Faux de conversion de la nourriture :	
2,22 kilos de nourriture par douzaine d'œufs.	
Coût par douzaine d'œufs	0,17
Prix moyen par douzaine d'œufs	0,32
Rémunération moyenne du travail par douzaine d'œufs	0,14

(*) % production poule/jour.